

PARACHAH : “KIY THAVO” כִּי תָבוֹא

« Quand tu viendras / quand tu seras entré / quand tu te présenteras (au pays) »

Shabbat 9 septembre 2017

Commentaire de 2012

Lectures

Parachah : **Dévariym / Deutéronome 26:1 à 29:8**

Haftarah : **Yéshayahou/ Isaïe 60:1-22**

Bériyth Hadachah : **Yohanan/Jean 1:1-13**

Rappel : les commentaires ne sont pas des études, mais des pensées que la lecture de la parachah nous inspire et nous permet, sur une année, de relier les textes de la Torah et des Prophètes aux textes de la Bériyth haHadachah, de l'Alliance renouvelée en Yéshoua

Préambule et résumé de la parachah :

Moshéh prescrit aux béney/enfants d'Israël, une fois rentrés, après avoir conquis la terre promise, de présenter les prémices de leurs récoltes une fois par an, et de faire une déclaration solennelle qui résume toute l'histoire du peuple depuis ses débuts (*Arami obed avi*, 'Un Araméen errant fut mon père', allusion relative à Jacob voire à Abraham selon les sources).

Alors qu'ils seront contraints de traverser le Jourdain, dès leur arrivée, ils devront dresser à proximité du point de passage du Jourdain - sur le Mont Ebal - des stèles portant le texte de la Torah et y amener des offrandes sur un autel de pierres non taillées. Une moitié des douze tribus devra ensuite monter sur le mont Ebal, l'autre moitié sur le mont Garizim afin d'y proclamer les malédictions qu'ils appellent sur eux-mêmes en cas de non-respect de la Torah, et d'y proclamer les bénédictions dont ils bénéficieront lorsqu'ils obéiront à Élohim. (Dispositions évoquées dans la parachah Rééh).

Moshéh rappelle aux Israélites qu'ils sont le peuple choisi par Élohim et que, réciproquement, ils ont fait le choix d'Élohim.

La dernière partie de Kiy Thavo contient des paroles d'avertissement. Après avoir énuméré les bénédictions par lesquelles Élohim récompensera le peuple quand il accomplira les commandements/mitsvoth de la Torah, Moshéh rapporte longuement les terribles conséquences de leur abandon : maladie, famine, pauvreté, exil, jusqu'à manger la chair de leurs propres enfants. Moshéh conclut en déclarant qu'en ce jour, quarante ans après leur naissance en tant que peuple, les Israélites sont enfin parvenus à avoir « *un cœur pour savoir, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre* ». L'Alliance d'Horeb est reformulée, réactualisée, au pays de Moab, comme une préparation au combat et à la conquête du Royaume d'Israël.

Le sixième mois

Cette parachah compte 6 commandements. Nous pouvons relever 3 mitsvoth positives (faire) et 3 mitsvoth d'interdiction (ne pas faire). Après cette portion de Torah, il ne restera donc plus que 2 commandements à prescrire pour que la liste officielle soit complète et que puissent commencer les saintes convocations du 7^{ème} mois, Yom Thérrouah (1^{er} jour), Yom Kippour (jour 10) et Soukkoth (jours 15 à 21 et 22), marquant la fin du cycle de lecture et la reprise d'un nouveau cycle, renouvelé dans ses apports et bénédictions.

Remarque sur l'écriture hébraïque utilisée

Le mot Kiy / כִּי a pour guématria-valeur numérique 30, qui est aussi celle de la lettre lamed / ל. Or, le mot lamed signifie étude - enseignement et cette lettre lamed est la seule des 22 lettres de l'alphabet hébreu à déborder vers le haut, hors la ligne d'écriture, montrant ainsi qu'elle semble relier la terre au ciel.

Le mot Thavo / תבואה contient les mêmes lettres que le mot Avoth / pères.

Ainsi, le titre de notre parachah est une invitation à considérer la conquête du territoire et du Royaume comme non détachée de l'étude et de la garde des enseignements de nos pères (nos propres ancêtres le cas échéant, puis, par extension, jusqu'à Avraham, notre père en la Foi). C'est également un préalable et une condition sine qua non de réussite dans la guerre. La parachah précédente porte par ailleurs ce même titre « Kiy Thésé lamilhamah », allusion à la guerre, laquelle ne peut être gagnée sans la garde du Shabbat et l'étude de la Parole favorisée par ce saint jour.

Par ailleurs, il convient également de repositionner notre étude hebdomadaire dans le temps de la liturgie et du cycle annuel de lecture. Le 6^{ème} mois biblique (mois d'Eloul pour le judaïsme) correspond au mois où, depuis le Rosh Hodesh (tête du mois – Jour 1) de ce mois, *Moshéh serait monté pour la troisième fois (?) au mont Sinai*. Il y serait resté 40 jours et 40 nuits jusqu'au 10 du 7^{ème} mois, le jour de « Yom Kippour », apportant avec lui les nouvelles Tables de l'alliance (houloth haberith) ainsi que la confirmation du pardon d'Élohim. Le 6^e mois est donc un temps de téchouvah / de repentir, de retour à Élohim avant le temps du pardon accordé ou non au Yom Kippour, qui se manifesterait en conséquence par des bénédictions ou des malédictions, lesquelles sont très longuement exposées par Moshéh dans cette parachah Kiy Thavo.

Offrande des prémices, les bikourim

« Lorsque tu seras entré dans le pays que יהודה, ton Élohim, te donne pour héritage, lorsque tu en prendras possession et que tu l'habiteras, tu prendras des prémices de tous les fruits... il la déposera dans une corbeille et l'apportera au lieu choisi par le Seigneur votre Élohim pour y manifester sa présence. » (26 :1)

Le texte de ce chapitre 26 commence par une description des prémices des premiers fruits - **bikourim** - à offrir à l'Adonai יהוה, une fois le peuple d'Israël entré et installé en Éréts Israël. Fait étrange, il est prescrit de déposer ces prémices dans une corbeille : le contenant devenant ainsi aussi important que le contenu. (Analogie avec le vin et les autres).

L'offrande des prémices - dont on préférerait être le premier à jouir après les avoir tant attendues - doit ainsi être offerte ou plutôt restituée à Élohim, pour manifester la primauté et l'autorité du Créateur sur toute chose. Tout appartient à Élohim qui redonne avec abondance à qui le Lui demande en obéissant à Sa Parole. Offrir les premiers fruits et les prémices de toutes choses, c'est apprendre à maîtriser ses propres appétits, envies, passions, car nous avons tous une prédilection à nous servir d'abord et avant tout. Servir Élohim d'abord, c'est un acte de Foi et aussi un pari : dans Sa générosité, Il rendra au centuple à celui qui n'a pas hésité à se démunir, un peu.

N'est-ce pas de ce commandement dont se sont acquittés - sans le savoir dans un premier temps - les douze disciples à l'occasion de la première venue de Yéshoua et de l'annonce de la proximité du Royaume du Mashiah ?

« La Pâque, la fête des Judéens, était proche [ndlr : orge mûre]. Yéshoua regarda et vit qu'une grande foule venait à lui ; il demanda donc à Philippe : Où pourrions-nous acheter du pain pour leur donner à manger à tous ? -Il disait cela pour mettre Philippe à l'épreuve, car il savait déjà ce qu'il allait faire. - Philippe lui répondit : Même avec deux cents pièces d'argent, nous n'aurions pas de quoi acheter assez de pain pour que chacun d'eux en reçoive un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, le frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour un si grand nombre de personnes ? Yéshoua dit alors : Faites asseoir tout le monde. Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc ; ils étaient environ cinq mille hommes. Yéshoua prit les pains et, après avoir remercié Élohim, il les distribua à ceux qui étaient là. Il leur donna de même du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent tous mangé à leur faim, Yéshoua dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne soit perdu. Ils les ramassèrent et remplirent douze corbeilles avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge dont on avait mangé. » (Jean 6 :4)

Il reste douze corbeilles de céréales à partir des 5 pains d'orge et des 2 poissons : les 5 livres de la Torah et les 2 expressions de l'Alliance invitent ceux qui en vivent (littéralement, qui en mangent, qui l'assimilent) à porter au lieu choisi la corbeille des prémices. Chaque disciple de Yéshoua dépose ainsi aux pieds de l'Adon une corbeille pleine des fruits de ces prémices, soit douze corbeilles.

Prémices de la Moisson du Royaume cet enfant qui accepte de se démunir du peu qu'il possède pour le bienfait du plus grand nombre. Ce qu'il fait pour les autres, il le fait pour Élohim, il le fait en présence du Fils d'Élohim. Ainsi, par cet acte de foi d'un enfant, Yéshoua accomplit, réalise et sublime cette *mitsvah des bikourim* : chacun dépose au Prêtre une corbeille de ce qui ne lui appartient pas, sans rien manquer pour lui-même. Assurément, en voyant les douze déposer ces douze corbeilles d'orge, les 5000 hommes et l'enfant ne peuvent que penser aux corbeilles des prémices des premiers fruits que leurs ancêtres ont apportées chaque année aux lévites à l'occasion de leur installation en terre promise. Yéshoua leur signifia ainsi à tous, qu'à leur tour, ils devaient prendre possession de ce Royaume, sans rien oublier des prescriptions de Moshéh.

Il est intéressant de noter que cette *mitsvah des bikourim* ne prit effet que quatorze ans après que les béney Israël furent entrés en Terre Promise. Il fallut en effet sept ans pour conquérir la terre et sept ans encore pour la partager entre les douze tribus d'Israël. Ce n'est qu'une fois ce processus achevé que la loi des premiers fruits s'appliqua. Pourquoi ? Alors que certaines tribus s'étaient déjà installées, il ne fait aucun doute que plusieurs étaient en capacité de respecter l'offrande des bikourim, mais un enseignement stipule que pour pouvoir pleinement ressentir la joie / simḥah transmise par nos propres bénédiction, nous devons savoir que nos frères et sœurs ont été également bénis. Ainsi, les béney Israël ne pouvaient-ils pas se réjouir pleinement, en sachant que beaucoup parmi leurs frères n'étaient pas encore installés et ne pouvaient jouir des fruits de la terre et de leur travail. (Par ailleurs, les non installés étaient encore en guerre, d'où l'absence de joie collective). C'est pour cette raison que le verset précise d'apporter les Bikourim « *quand vous viendrez sur la terre, que vous la posséderez et vous y installerez* ». **Cela enseigne que les premiers fruits de la terre ne devaient être présentés à Élohim qu'après la conquête et l'installation définitive et complète de toute la communauté d'Israël, c'est-à-dire toutes les tribus.**

Plus largement et au-delà de ces bikourim, tout croyant avait le devoir et l'obligation de donner de ses biens et de ses revenus en bienfaisance/charité (tsédaqah). Dans l'économie du Temple et en Érets Israël, cette part obligatoire était autrefois donnée au Lévite qui en redonnait une part au Kohen (sacrificateur). Cette pratique se nomme le **maâssér** (qui vient du dixième). Le prélèvement du maâssér doit se réaliser de façon continue et avec une grande régularité. La moyenne consiste à prélever 1/10 de tous ses revenus pour le maâssér, ou le pourcentage que l'on estime juste en fonction de sa fortune, sans avarice et sans être irréflectif. Aujourd'hui, cette part qui était apportée au Temple va surtout aux œuvres d'enseignement de la Torah et aux pauvres.

A contrario, nous devons apprendre à connaître les défauts qu'engendrent la richesse, la réussite sociale ou spirituelle, que trop vite nous assimilons à la bénédiction divine et qui peuvent amener à l'orgueil, l'égoïsme, l'auto satisfaction, l'abus de pouvoir et au final à l'éloignement d'Élohim et de sa sainte Parole. Une bénédiction peut se transformer en malédiction si elle est interprétée à tort. Un adage populaire stipule « morceau avalé n'a plus de goût ». Veillons à sauvegarder l'équilibre précaire entre bénédiction/malédiction, et évitons d'osciller entre ces deux réalités. Pour ce faire, il est utile que, face à ceux qui clament la bénédiction (ceux du Mont Garizim), coexistent ceux qui rappellent la malédiction (ceux du Mont Ebal).

La déclaration solennelle des bikourim : « *Mon ancêtre était un Araméen errant ; il s'est rendu en Égypte et y a d'abord séjourné avec le petit groupe de gens qui l'accompagnait ...Mais les Égyptiens nous ont maltraités et opprimés, en nous imposant un dur esclavage. Nous avons appelé à l'aide יהוה de nos ancêtres ; il a entendu nos cris et il a vu combien nous étions maltraités, brutalisés et opprimés. Il nous a fait sortir d'Égypte, en recourant à des exploits irrésistibles et*

terrifiants, à des prodiges extraordinaires. Il nous a conduits jusqu'ici et il nous a donné ce pays, qui regorge de lait et de miel. C'est pourquoi maintenant j'apporte à יהוה les premiers produits des terres qu'il m'a accordés... »

Cette déclaration est-elle réservée à ceux de la génération de Josué ? Dans la prochaine parachah, il est précisé que : « ce n'est pas avec vous seuls que je conclus cette alliance avec serment, mais c'est avec ceux qui sont ici parmi nous, présents aujourd'hui devant יהוה notre Élohim, et avec ceux qui ne sont point ici parmi nous aujourd'hui. » (29 :14). Que chacun se sente libre d'être invité/associé à ce serment, à cette Alliance et à tout ce qui la caractérise, y compris la présente déclaration solennelle des bikourim, sous une forme ou sous une autre. Car s'il n'y a plus de classe sacerdotale à entretenir, יהוה saura en son temps nous montrer les nécessaires et les bonnes œuvres à supporter autour de nous.

« Ensuite, avec les lévites et les étrangers qui habitent votre pays, vous vous réjouirez... » (26 :11)

Verset intéressant qui nous permet de noter comment, en cet instant solennel de conquête du territoire et de consécration des premiers fruits, le lévite et l'étranger sont associés sur le même plan à la joie de l'Israélite. Sur un pied d'égalité « le lévite et l'étranger » ! Assurément non, mais en l'occurrence, associés au culte et ensemble à l'offrande. Une façon également de dire que prophétiquement le lévite aura en charge l'étranger, dont la vocation est ici très clairement de rejoindre Israël et l'Alliance, à l'occasion de la récolte des premiers fruits de la saison. Pour mémoire : nous sommes à cette occasion dans le calendrier aux alentours de Pésah, avec le balancement de la gerbe comme signe avant-coureur de la moisson. Ainsi, Yéshoua, le premier et le plus grand des Kohanim (sacrificateurs), le premier-né non racheté car seul capable de jouer son rôle, s'offre Lui-même en prémices de la moisson, et associe à sa joie parfaite, tous les étrangers qui, grâce à Lui, rejoignent Israël et les lévites. Encore une mitsvah réalisée par l'Adon Yéshoua ! La voyons-nous ?

Les pierres de l'autel et de la Torah

« Lorsque vous passerez le Jourdain pour vous rendre au pays que l'Adonai יהוה ton Élohim te donne, tu dresseras de grandes pierres, tu les enduiras de chaux et tu écriras toutes les paroles de cette Loi...Et lorsque vous aurez passé le Jourdain, vous dresserez ces pierres sur le mont Ébal, comme je vous l'ordonne aujourd'hui, et vous les enduirez de chaux. Tu y édifieras pour l'Adonai יהוה ton Élohim un autel, avec des pierres que le fer n'aura pas travaillées. » (27 :2)

La nature du texte inscrit sur ces tablettes a été l'objet de vives discussions parmi les exégètes (selon les sources : Torah gravée en intégralité ou seulement les 613 commandements, en 70 langues ou seulement en hébreu, etc.). Pour simple information et pour visualiser cet autel de pierres, un enseignement issu de la tradition stipule que ces pierres étaient d'un gabarit de 40 seah (une mesure de poids antique), l'équivalent d'environ un demi-mètre de large sur 1m40 de haut.

« Le peuple remonta du Jourdain le dixième jour du premier mois et il campa à Guilgal à l'extrémité orientale de Jéricho. Ces douze pierres qu'ils avaient prises du Jourdain, Josué les dressa à Guilgal. Il dit aux Israélites : Lorsque, demain, vos fils demanderont à leurs pères : Que sont ces pierres?...C'est afin que tous les peuples de la terre connaissent que la main de יהוה est une main puissante... » (Josué 4 :19)

Après avoir fait traverser le Jourdain à l'Arche d'Alliance / Aron Haqodesh, Josué eut à cœur d'ériger sans attendre un autel de douze pierres, une pierre par tribu. Notre stupéfaction est totale lorsque nous considérons que 1500 ans plus tard, alors qu'il sort des eaux du Jourdain où il vient de se faire immerger et reconnaître comme Fils à l'endroit même où fut recouvert le premier autel de douze pierres, Yéshoua se met en quête de réunir douze pierres vivantes, en renommant le premier d'entre eux « Pierre ». Sur cette « pierre », l'Adon bâtit sa communauté et écrivit sa Loi sur des cœurs circoncis à l'occasion d'une Alliance renouvelée. Une fois encore, Yéshoua démontre sa parfaite connaissance de la Torah, mieux Il la sublime en réalisant tout ce qui manquait encore pour la rendre « effective » et agissante, vivante.

Yéhoshoua (Josué) fit ensuite comme prescrit par Moshéh et bâtit sur le Mont Ebal, le mont de la malédiction, un autre mémorial de douze pierres gravées.

« Sur le mont Ébal, Josué fit un autel pour יהוה, Élohim d'Israël. Il le construisit selon les instructions que Moshéh, le serviteur du Seigneur, avait données aux Israélites, instructions inscrites dans le livre de la loi de Moshéh: un autel en pierres brutes, non taillées avec un outil de fer. On y offrit au Seigneur des sacrifices complets et des sacrifices de communion. Là, sous le regard des Israélites, Josué grava sur des pierres une copie de la loi que Moshéh avait écrite. » (Josué 8 :30)

Pourquoi ce mont Ebal et pas celui d'en face, le Mont Garizim, celui des bénédictions, accueille-t-il ce mémorial de la Torah ? Vraisemblablement pour que cet endroit ne devienne pas un lieu d'idolâtrie et une occasion de division. Ainsi que le deviendra pourtant le Mont Garizim par la suite, haut lieu de culte pour de nombreuses sectes et faux dieux (nous ne parlons pas ici des Samaritains).

Cette parachah de la conquête du territoire et de l'entrée dans le Royaume d'Israël pose un préalable important pour notre génération : la construction d'un autel de douze pierres sur lesquelles sont gravées toutes les paroles de la Torah. Il nous faut aujourd'hui reconsidérer ce commandement que Moshéh prescrivit en son temps à Yéhoshoua : trouver douze pierres, y graver les Paroles, et ériger un autel pour inaugurer l'entrée dans le Royaume. Cette vision rejoint la vision des deux bois d'Ézéchiél et l'action du prophète Elie, qui à son tour, érigea un autel de douze pierres pour confondre ceux de Baal. Ceux d'Israël-Juda et ceux d'Israël Éphraïm en Yéshoua doivent urgemment reconsidérer cette parachah et cette prescription précise avant d'ambitionner de pouvoir « rentrer et conquérir le territoire du Royaume ». Yéshoua, Lui-même, nous y invite, en nous demandant de suivre Son exemple. Lui aussi érigea un autel de douze pierres vivantes, sur lesquelles Il grava Ses Paroles, à cœur.

Pour tous les croyants en Yéshoua, collectivement ou individuellement, toute « rentrée » ou « retour » en Éréts doit au préalable être présenté sur un autel reconstruit de douze pierres. La seule pierre de Juda ou les seules pierres d'Éphraïm ne peuvent suffire à consacrer cet autel, qui restera inachevé, non consacré, et hypothéquera alors sérieusement la poursuite du plan : que chaque pierre soit ainsi à sa place, sa bonne place, sa juste place, au bénéfice de l'ensemble du Corps.

Les témoins

« Quand vous aurez traversé le Jourdain, les tribus de Siméon, Lévi, Juda, Issakar, Joseph et Benjamin se tiendront sur le mont Garizim pour prononcer les bénédictions en faveur du peuple, tandis que les tribus de Ruben, Gad, Asser, Zabulon, Dan et Neftali se tiendront sur le mont Ébal pour prononcer les malédictions. Les lévites s'adresseront à tous les Israélites et ils leur diront d'une voix puissante : Maudit soit celui qui... » (27 :12)

Étrange bénédiction que celle qui consiste à faire dire aux lévites « maudit soit celui qui ... ». Notons que ce chapitre enchaîne une série de douze solennelles incantations sur ce modèle. Une par pierre dressée sur le Mont Ebal ? La dernière incantation résumait à elle seule toute la Torah. (*Maudit soit celui qui ne respecte pas les commandements de la loi d'Élohim et qui ne les met pas en pratique. Et tout le peuple répondra : Amen !*).

Les douze tribus d'Israël se répartissaient en deux groupes prenant position sur l'une et l'autre des montagnes tandis que l'Arche sainte était placée dans la vallée, au milieu des deux monts, et encadrée par les kohanim qui avaient la charge des instruments du culte. Au centre de ce dispositif étrange, le Kohen Gadol qui, sur chacune de ses épaules et sur son pectoral, porte symboliquement une représentation de la scène qui se joue. Ce personnage central de la révélation mosaïque semble tenir, à lui seul, l'équilibre des forces entre bénédictions et malédictions. **Il est celui qui « des deux monts n'en fait qu'un » : c'est-à-dire que l'opposition apparente des monts bénédictions/malédictions s'efface pour faire place à l'action du Kohen Gadol, dont la vocation est de stabiliser et d'harmoniser cet ensemble a priori ambivalent.** En effet, la

bénédition absolue et sans obéissance n'est pas la règle, car telle n'est pas la Justice d'Élohim ; mais la malédiction n'est pas inéluctable pour autant que le Kohen Gadol exerce avec force et courage sa vocation. Ainsi, réparti sur ces deux monts, le tout Israël se comporte comme deux témoins qui font face à leur Kohen Gadol, qui les porte, les supporte, et les encourage à respecter toute la Torah.

« Les Israélites avec leurs anciens, leurs responsables et leurs juges, de même que les étrangers vivant parmi eux, se tenaient de part et d'autre du coffre de l'alliance de יהוה, en face des prêtres-lévites qui le portaient. La moitié d'entre eux était placée du côté du mont Garizim, et l'autre moitié du côté du mont Ébal. Moshéh avait ordonné autrefois de procéder ainsi pour bénir le peuple d'Israël. Josué lut alors tous les enseignements écrits dans le livre de la loi, avec les formules de bénédiction et celles de malédiction. Josué lut tous les commandements de Moshéh, sans en omettre un seul, devant l'ensemble du peuple, y compris les femmes, les enfants et les étrangers vivant parmi les Israélites. » (Josué 8 :33)

Notons que Josué, l'Éphraïmite, se charge de rappeler à tous les bénédictions et malédictions inhérentes à la Torah et consécutives aux choix de chacun. Dès lors, les six tribus de Garizim exercèrent davantage un rôle de « témoins » des bénédictions souhaitées, tandis que les six tribus d'Ebal assumèrent leur rôle de « témoins » des malédictions redoutées. Il n'y a pas de bon et de mauvais rôle dans cette répartition, car tous rappellent aux autres que rien n'est joué, et qu'il n'appartient qu'à l'homme de choisir librement entre bénédiction et malédiction. Ainsi, ceux du Mont Garizim étaient maintenus dans la vigilance d'une bénédiction non acquise éternellement et ceux du Mont Ebal vivaient dans l'espérance d'une bénédiction toujours possible. Nous comprenons bien que ceux, qui alertent le peuple contre les malédictions et malheurs inéluctables en cas de désobéissance, ne sont en rien inférieurs à ceux qui encouragent le peuple à mériter les bénédictions quotidiennes qui leur sont promises en cas d'obéissance.

Notons également que Juda et Joseph (Joseph = Éphraïm et Manassé) sont ensemble témoins des bénédictions dans la vision mosaïque initiale. L'histoire installera Éphraïm et d'autres de ses frères face à Juda. Le subtil équilibre mosaïque sera ainsi rompu. Puissent Éphraïm et Juda retrouver leurs places respectives en haut du Mont Garizim et se souvenir alors du dialogue entre Yéshoua et la Samaritaine, au puits de Jacob, au pied de ce même mont Garizim :

*« Il quitta la Judée et s'en retourna en Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. Il arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Là se trouvait la source de Jacob...Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Yéshoua lui dit : Donne-moi à boire. ...La femme samaritaine lui dit : Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.)...La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète...**Nos pères ont adoré sur cette montagne [Garizim] et vous, vous dites : C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.** Yéshoua lui dit : Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient-et c'est maintenant-où les véritables adorateurs adoreront le Père en souffle et en vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Élohim est souffle, et ceux qui adorent, c'est en souffle et en vérité qu'ils doivent adorer. De cette ville, nombre de Samaritains crurent en lui...Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours et ils furent bien plus nombreux à croire, à cause de sa parole, et ils disaient à la femme : ce n'est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l'avons nous-mêmes entendu et **nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde.** » (Jean 4 :3)*

Voilà des parias de la société juive-romaine sous Yéshoua : des Samaritains ! Or, ils furent nombreux à croire au Mashiah en deux jours seulement. Entre les monts Garizim (et donc son jumeau Ebal) et le Mont Sion plus de compétition ni d'émulation malsaine, leur enseigne l'Adon. Il convient maintenant d'adorer le Père sans considération de hauts lieux et de maisons. Une invitation à peine voilée à l'unité retrouvée autour du Fils. Souvenons-nous : en ce même lieu, il appartenait au Kohen Gadol sous Yéshoua de garantir l'unité des douze tribus réparties sur deux monts.

Vocation reprise par Yéshoua à l'occasion de Son ministère en Samarie, au pied du Mont Garizim, alors que Juda est parti construire son autel sur un autre Mont, en Judée (sur le territoire de Benjamin).

Selon cette parole messianique, nous pouvons considérer que ceux de Juda-Benjamin, partis s'installer sur le Mont Sion, doivent envisager de se laisser rejoindre et de réintégrer ceux du peuple qui sont restés « bloqués » sur le Mont Garizim et faire jonction en un lieu plus élevé que la plus haute des montagnes : en souffle et en vérité. Pour le reste, Jérusalem demeure prophétiquement la ville du Roi des rois car de Sion sortira la Loi. Cette réalité messianique d'une ville céleste, qui accueillera en son centre l'Agneau d'Élohim, peut aussi être enseignée et adorée depuis les hauteurs du Mont Garizim. L'un n'empêche pas l'autre. Et que nul n'empêche son frère de vivre sa Foi avec authenticité et liberté. Tel est aussi le message de Yéshoua aux Samaritains clairvoyants. (relire aussi la parabole du bon samaritain, plus méritant que le lévite selon cet enseignement de l'Adon).

La malédiction de l'ennemi qui se lève

« Lorsque des ennemis vous attaqueront, le Seigneur vous donnera la victoire sur eux. S'ils arrivent par un seul chemin, ils s'enfuiront devant vous par sept chemins différents...l'Adonai יהוה יידיה donnera à vos ennemis la victoire sur vous. Si vous les attaquez par un seul chemin, vous vous enfuirez devant eux par sept chemins différents. »

Toutes les malédictions qui sont prononcées dans cette parachah ne le sont pas dans le but de susciter l'effroi, il s'agit plutôt de prophéties quasi « mécaniques ». En punition des fautes commises, Israël connaîtra comme conséquences la destruction des deux Temples (trois en considérant l'embellissement-agrandissement d'Hérode) et les différents exils. Le terrible verset 63 du chapitre 28 peut nous laisser perplexes : *« Autant יהוה s'était réjoui de vous combler de bienfaits et de vous multiplier, autant יהוה se réjouira-t-Il de vous faire périr et de vous exterminer, et vous serez déracinés de cette terre dont tu vas prendre possession. »*

Moshéh sait qu'il n'entrera pas en Terre Promise, il prononce ces paroles comme une sommation, par amour pour son peuple, c'est pourquoi il ne cesse de répéter les mêmes choses. Les paroles dures de Moshéh sont les mêmes que celles des shélihim (envoyés), apôtres de l'Alliance nouvelle en Yéshoua, car Élohim est le même, hier, aujourd'hui et éternellement : **« Le message autrefois apporté par les anges a prouvé sa valeur, et quiconque n'en a pas tenu compte ou lui a désobéi a reçu la punition qu'il méritait. Alors, comment pourrions-nous échapper à la punition si nous négligeons un tel salut ? Le Seigneur lui-même l'a annoncé le premier... » (Hébreux 2 :2)**

Pour nous-mêmes, nos ennemis peuvent s'unir (un seul chemin) contre nous et repartir divisés, car ils s'aperçoivent dans la défaite miraculeuse que leur cause n'était pas juste. Nous pouvons a contrario nous diviser au sein de nos communautés (sept chemins) tout en semblant unis, et l'ennemi y verra un signe de faiblesse lui permettant d'attaquer avec succès. Cette évidence militaire collective est valable sur un plan personnel et psychologique : si nous ne sommes pas un avec nous-mêmes, et en Lui, alors l'ennemi de nos âmes nous fera la guerre, nous vaincra et notre « être » sera morcelé et ne connaîtra plus de repos.

Le texte de notre parachah parle avec force de destructions, de famines, de guerres, de maladies, d'exils qui s'abattent sur Israël, pourquoi ? La réponse de Moshéh fuse : **« Parce que vous n'avez pas servi Élohim avec joie et un cœur heureux alors que vous aviez tout ! » (28 : 47)**. Cette parachah nous apprend donc à respecter des temps de joie. (Réjouissez-vous !). La joie est un état du souffle, une dimension spirituelle qui doit être nôtre en permanence, quelle que soit notre situation affective réelle (facile à dire ?!). *« Soyez toujours joyeux. » (1 Thessaloniens 5 : 16)*

« Si donc vous ne servez pas le Seigneur votre Élohim avec joie et de tout votre cœur lorsque vous aurez de tout en abondance, vous deviendrez les esclaves des ennemis que le Seigneur enverra contre vous, vous aurez faim et soif, vous serez nus et privés de tout. Le Seigneur placera un joug

de fer sur vos épaules, jusqu'à ce que vous soyez exterminés. De très loin, du bout du monde, il fera venir une nation dont vous ne connaîtrez pas la langue, et il la lancera contre vous, comme un aigle qui fond sur sa proie. Ce seront des hommes au visage dur, qui n'auront ni respect pour les vieux, ni pitié pour les enfants. (28 :47) »

La diaspora israélienne a tragiquement expérimenté cette prophétie à l'occasion de la Shoah. L'aigle nazi a fondu sur les vieux et les enfants, sans distinction ni pitié. Aujourd'hui, d'autres hommes au visage dur, venus du bout du monde, semblent devoir incarner à leur tour cette funeste prophétie.

L'Islam, ses nouveaux Hitler, et ses disciples, fussent-ils de confession chiite ou sunnite et autres, souhaitent fondre sur Israël et ne pas faire acception de personne, qu'ils soient vieux ou jeunes.

Toutefois, nous notons que cet instrument de malédiction semble devoir concerner également ceux des nations, qui se rebellent contre Élohim et sa sainte Torah (surtout en Europe, terre de la chrétienté historique). Cette malédiction pèse également de plus en plus sur les Ephraïmites des nations, greffés et au cœur circoncis. **En effet, les croyants des nations, amis d'Israël, ont tout autant à craindre de « la peste verte » que ceux de Juda.** Peut-être cette tribulation qui pointe à l'horizon, porte-t-elle en elle la promesse d'un rapprochement entre ceux de Juda et ceux d'Éphraïm, un rassemblement dans l'épreuve et dans l'angoisse ? *Aussi, puissions-nous nous rassembler de notre plein gré, sans devoir passer avec nos proches par cette terrible épreuve.*

Shabbat shalom vé shavoua tov.

Nota : pour approfondir cette Parachah, nous vous conseillons de faire quelques recherches complémentaires sur le mont Garizim et les Samaritains.